



HAL
open science

Le dépôt d'armes et de têtes coupées de Le Cailar (Gard)

Réjane Roure, Benjamin Girard, Elsa Ciesielski, Henri Duday, Aurélien
Creuzieux, Émilie Compan

► **To cite this version:**

Réjane Roure, Benjamin Girard, Elsa Ciesielski, Henri Duday, Aurélien Creuzieux, et al.. Le dépôt d'armes et de têtes coupées de Le Cailar (Gard). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2012, 30, pp.53-54. hal-02389971

HAL Id: hal-02389971

<https://hal.science/hal-02389971>

Submitted on 2 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

LE DÉPÔT D'ARMES ET DE TÊTES COUPÉES DE LE CAILAR (GARD)

Réjane ROURE, Benjamin GIRARD, Elsa CIESIELSKI,
Henri DUDAY, Aurélien CREUZIEUX, Emilie COMPAN

Le site archéologique de Le Cailar a été reconnu au début des années 2000 à la suite de prospections thématiques et d'un sondage stratigraphique (Py, Roure 2002) qui ont révélé l'importance de son occupation durant l'âge du Fer avec un faciès mobilier très marqué par les importations méditerranéennes (céramique attique et productions de Marseille notamment). La reprise des données géomorphologiques a montré que le site protohistorique se trouvait à proximité immédiate de la lagune qui occupait alors tout le sud de la région et qui mettait en communication tous les comptoirs de la région : Lattes, Le Cailar, Espeyran, et même Arles puisqu'un bras du Rhône se jetait dans cette lagune, avant que ne débute son colmatage au cours de l'époque romaine. La fouille de la place de la Saint-Jean (fig. 1) a permis de mettre au jour à partir de 2005 un rempart – reconnu sur plus de 25 m de long – enserrant l'habitat qui devait occuper une surface d'environ 1,5 ou 2 ha (extrapolation à partir de l'analyse de la topographie générale du site et des prospections réalisées).

À l'intérieur de l'habitat, a été fouillé depuis 2003 un vaste espace ouvert accolé au rempart, dans lequel se sont accumulés progressivement, par phases successives tout au long du III^e siècle avant notre ère, des restes d'armes et de têtes coupées (Roure et al. 2006), formant un dépôt (plusieurs dépôts cumulés en fait) de plus de 30 cm d'épaisseur, sur une surface supérieure à 200 m² qui a cependant été gravement tronquée par une série de fosses médiévales dont certaines de très grandes dimensions (fig. 1). La seule limite assurée pour cet espace est le rempart à l'est, les vestiges se poursuivant au-delà des bermes du chantier au nord et à l'ouest, tandis qu'ils ont été détruits au sud. Cette sorte de place à vocation rituelle est aménagée à la fin du IV^e siècle avant notre ère, et va fonctionner comme lieu d'exposition puis de dépôt d'armes et de têtes coupées durant la totalité du III^e siècle avant notre ère, avant d'être scellé par un remblai de limon au début du II^e siècle avant notre ère. Cette zone de l'habitat semble alors abandonnée, avant d'être réinvestie au I^{er} siècle de notre ère, avec notamment l'aménagement à cette époque d'un niveau de circulation *extra-muros* contre le rempart (fig. 1 : SL2222).

Ont donc été retrouvés mêlés ensemble et très fragmentés, du mobilier métallique, des restes humains, de la céramique et de la faune, ainsi que 46 monnaies (exclusivement des oboles massaliètes en argent) ; près de 10000 vestiges ont été cotés entre 2003 et 2011. L'analyse de la faune et de la céramique montre des assemblages correspondant strictement aux faciès des habitats régionaux contemporains sans réelle spécificité. Les restes humains quant à eux sont bien particuliers puisque les 2485 fragments répertoriés appartiennent uniquement au squelette céphalique, à l'exception de 5 petits fragments de vertèbres cervicales. Ils présentent de nettes traces liées à la décollation et à la préparation des têtes (probables enlèvements de la langue et de l'encéphale). Le mobilier métallique est tout aussi important et relève clairement de pratiques rituelles : les 1305 fragments appartiennent à un minimum de 113 objets au sein desquels l'armement est très largement majoritaire (plus de 60 % pour armement/équipement), mais qui comprennent aussi de la parure et des accessoires vestimentaires (10 %), des outils ou ustensiles (plus de 3 %) et de la quincaillerie (15 %), avec une faible proportion d'objets indéterminés. Une grande partie de ces objets présente des traces récurrentes de manipulations destructives : épées et fourreaux pliées ou découpées, ou entaillés ; *umbo* de bouclier découpés ou martelés (Girard, Roure 2009).

L'analyse de l'ensemble des données recueillies va se poursuivre afin de restituer précisément le déroulement complexe des pratiques rituelles qui ont conduit à la constitution de ce dépôt. Aucune structure bâtie n'a été découverte dans cet espace ouvert qui ne recelait que quelques calages de poteaux et de piquets épars, ayant pu servir à suspendre panoplies guerrières et têtes. L'importante

fragmentation des vestiges et leur dispersion semblent résulter d'actes volontaires d'épandages, précédant de nouvelles expositions d'armes et de têtes coupées. Cet enchaînement se serait produit à six ou sept reprises entre le début et la fin du III^e siècle avant notre ère, la place conservant lors de ces différentes phases son caractère d'espace consacré, au sein duquel des offrandes monétaires étaient déposées, et où pouvait éventuellement se dérouler les activités sociales et politiques liées à la vie de la communauté.

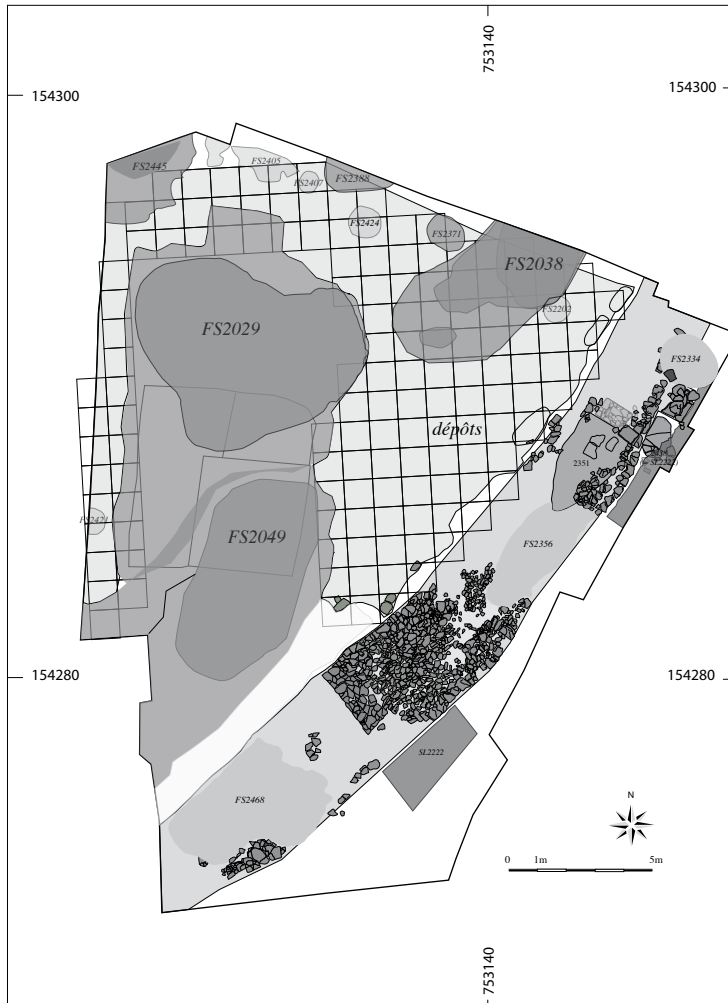


Fig. 1 : Plan d'ensemble de la zone de fouille de la Place de la Saint-Jean (Le Cailar, Gard) : le rempart à l'est ; les fossés médiévaux à l'ouest et au nord, l'espace occupé par les dépôts successifs au centre (zone grisée avec le carroyage). DAO Séverine Sanz et Réjane Roure (UMR5140).

BIBLIOGRAPHIE

Py, Roure 2002 : Benjamin GIRARD et Réjane ROURE – Le mobilier métallique du dépôt du Cailar (Gard) : quantification, composition et traces de manipulations destructives, dans HONEGGER Matthieu *et al.* (dir) *Le site de La Tène : bilan des connaissances – état de la question. Actes de la table ronde internationale de Neuchâtel, 1-3 novembre 2007*, Archéologie neuchâteloise 43, Neuchâtel, 2009, p.197-205

Roure et al. 2006 : Réjane ROURE, avec la collaboration de Henri DUDAY, Armelle GARDEISEN, Benjamin GIRARD, Sandrine LENORZER, Georges MARCHAND, Gaël PIQUÈS, Martine SCHWALLER – Armes et têtes coupées au Cailar (Gard) : premiers éléments de réflexion sur un dépôt rituel en Gaule méditerranéenne, dans *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges (est de la France, Suisse, sud de l'Allemagne). Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIX^e colloque international de l'AFEAF, Bienne, 5-8 mai 2005*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2006 p.653-658 (Annales littéraires ; Série «Environnement, sociétés et archéologie»)

Py, Roure 2002 : Michel PY et Réjane ROURE, avec la collaboration de Natalia ALONSO, Jean-Claude BESSAC, Armelle GARDEISEN, Gaël PIQUÈS – Le Cailar (Gard). Un nouveau comptoir lagunaire protohistorique au confluent du Vistre et du Rhône, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 25, 2002, p. 171-214.